

Marion témoigne

Septembre 1997, nous emménageons, avec mon mari et mes trois enfants, dans une très jolie maison entièrement en bois construite quatre ans plus tôt. Les 6 premiers mois tout va bien. La famille s'épanouit dans sa jolie demeure. Au printemps 1998, une douleur violente au sinus gauche me fait consulter un spécialiste. A partir de cette époque je suis très souvent fatiguée, j'ai de plus en plus fréquemment des migraines épouvantables ainsi que des maux de ventre jamais ressentis auparavant. Mon mari me dit que c'est du surmenage, que ce n'est rien de grave, que ça va passer. Mais les maux persistent, s'amplifient. Mon médecin, d'autres médecins, personne ne comprend. Je consulte des spécialistes, allergologues, ORL, neurologue, acupuncteur,

Je suis hospitalisée pour un bilan plus approfondi. Scanner, coloscopie, diverses analyses et toujours le même son de cloche : « madame ne vous inquiétez pas, il ne peut rien y avoir de grave, vos analyses ne laissent rien apparaître de suspect, une simple baisse de vos défenses immunitaires, rentrez chez vous, reposez vous chère madame, tout va rentrer dans l'ordre, faites moi confiance. » Un jour, funeste souvenir, un médecin généraliste lyonnais, très sûr de lui (je me réserve de livrer son nom) m'écoute avec attention, me dit qu'il ne peut rien pour moi. Mon mari m'accompagne à cette consultation. Sur le pas de la porte le médecin le prend à part : « si vous voulez un bon conseil monsieur : divorcez ! ».

A cette période, nous sommes en 1999, je n'arrive que très difficilement à dormir, ma gorge gonfle, l'impression de deux pamplemousses de part et d'autre de ma trachée, j'ai des sueurs froides, parfois des tremblements. Je ne comprends rien à ce qui m'arrive, Viennent les vacances d'été, la famille quitte la maison pour le bord de mer. Après un mois d'éviction, le retour au domicile familial s'avère un calvaire. Impossibilité pour moi de demeurer une heure dans la maison sous peine de voir survenir des sensations de brûlures sur tout le corps, des vomissements, des nausées insupportables. Je suis obligée de me rendre à l'évidence : je dois quitter ce lieu au plus vite, cette maison m'empoisonne. Déchirement pour la famille et en particulier mon mari qui me semble douter sérieusement de ma santé mentale. Nous mettons la maison en vente, louons un appartement en ville et recommençons en un temps record une nouvelle vie. Jamais plus je n'entrerai dans la maison.

Heureusement l'utilisation d'Internet m'est familière de par ma profession. Je saisis sur Google « traitement des bois et nocivité ». Apparaissent alors des sites où je découvre des maladies occasionnées par la chimie de synthèse et la pollution de l'air intérieur. Des extraits de journaux, des témoignages m'apprennent l'existence du MCS. Je ne doute plus de l'origine de mes maux. J'essaie de faire comprendre à mes proches, à mes amis, aux médecins que je consulte les douleurs que je ressens.

Après de longues recherches, je rentre en contact avec des personnes instruites des problèmes de pollution de l'air intérieur dans l'habitat et plus précisément avec deux médecins étrangers, l'un belge, l'autre canadien, qui me confirmeront la réalité et les incidences sur la santé du syndrome d'hypersensibilité chimique multiple, le tristement fameux MCS, Ils m'aideront à identifier la probabilité de son origine : les pesticides, le formaldéhyde, le lindane, le pentachlorophénol (PCP) utilisés pour traiter les bois. J'apprendrai avec effroi qu'aucune médication, aucun traitement, n'existe pour soigner cette maladie néanmoins reconnue par l'OMS. Il me faudra beaucoup de temps pour admettre que je ne retrouverai jamais la vie que je menais avant mon intoxication et qu'il me faudra apprendre à gérer mes handicaps.

Aujourd'hui j'ai retrouvé une vie « presque » normale et je me bats au sein de l'association SOSMCS que j'ai créée avec mon amie Catherine, elle-même malade suite à la rénovation de sa chambre à coucher. Je suis devenue intolérante à de nombreux produits chimiques, en particulier ceux entrant dans la composition des parfums et des produits d'entretien ménagers. J'ai développé des intolérances alimentaires qui m'imposent un régime sévère sans gluten (plus précisément sans protéines de blé) et sans produits laitiers.

Cette discipline alimentaire est contraignante au quotidien mais reste gérable. Il en est tout autrement de l'intolérance aux produits chimiques.

Il m'arrive fréquemment de devoir quitter précipitamment, un café, un restaurant, un hôtel, une soirée entre amis ou encore une pièce de théâtre parce qu'un produit, une odeur, un parfum, une émanation de molécules chimiques non identifiées me sont physiquement insupportables.

Tous les jours au sein de SOSMCS je découvre de nouveau cas dramatiques de personnes qui souffrent, ne comprennent rien de ce qui leur arrive et se font traiter de fous ou d'hypocondriaques.

Tous les jours j'apprends la réalité, terrible et très loin encore d'être appréhendée dans son ampleur délétère, de ce que sont les incidences sur la santé publique de la pollution chimique sous toutes ses formes.

J'ai envie de continuer à avancer au côté de tous ceux qui militent pour la santé publique, pour que les sources de pollution environnementales soient identifiées, que les pouvoirs publics légifèrent et que les malades soient pris en considération et soignés.